



Deux-Elles

Trumpet Masterpieces

James Watson

Simon Wright piano

Hindemith
Martinu
Ravel
Enescu
Hansen
Pils

Trumpet Masterpieces

It has given me enormous pleasure to record these master works for trumpet, considered “corner stones” of the repertoire. I first played the Hindemith *Sonata* whilst in my first year of study at the Royal Academy of Music in 1969. My teacher, Sydney Ellison, owned a copy of the music signed by the composer. Hindemith had written a few lines inside the sleeve. As memory serves, he wrote, “although I have written this piece for trumpet, I don’t mind if it is played on the viola or clarinet”. This simple statement gives me much food for thought. The instruction in bar one, “Mit Kraft” [with power, strength], does not suggest the trumpet should be played as loudly as possible! I feel the strength and power come from the tortuously long musical lines and the seamless interchanging of the thematic interest with the piano. It is a dark, brooding and austere work and in performance, if one single note “smiles” then, to my mind, the tension is lost. The first movement is both dogmatic and submissive in character, almost as in a conversation, with a wickedly confusing finale. The second movement is deceptively optimistic with sentimentality and a sense of hopelessness always beneath the surface. The third movement is, in my eyes, old, tired, anguished and finally, resigned to fate. This is

a powerful piece of music and performances leaves me emotionally drained.

As a student, hungry for music, I came across the *Sonatine* by Martinu in the Academy library. I have always enjoyed the jazzy, rhythmic drive and relentless energy of the music. It is an exciting piece to perform and presents numerous musical and technical challenges, not least of which are the “flutter tongue” bars, interspersed with the introduction of the chorale; two wildly differing characters, sort of ‘rapper meets choir boy’! The piece ends with a glorious, victorious chorale with “church bells” in the piano.

During a long train journey through Northern Germany in the early nineties, I was chatting to the young violin virtuoso, Philippe Graffin. We were talking of our love of melody playing and he recommended a piece by Ravel, which he thought would work rather well on the trumpet. He told of a recital Enescu had given in Bucharest during the second world war, where his programme had been vetted by the authorities to ensure it was acceptable. After throwing out several “unsuitable” works, Enescu was asked what his encore piece would be. He informed them he would play a

short piece by Ravel, which was accepted. At the end of his recital, which was greeted with ecstatic applause, he played *Kaddisch* (Hebrew death song) set by Ravel. I was moved by this story and have since played *Kaddisch* as a prelude to *Légende* by Enescu. Both are in C minor and I feel the Ravel sets the mood perfectly for the hauntingly sad opening section of *Légende*. I approach the piece not as a trumpeter, but as a violinist. The agonizingly long phrases and soft attacks are a real challenge. The quicker passages, although marked “Grazieux”, should, I feel, maintain tension and passion and not be allowed to sound flippant or inconsequential. Many players use a cup mute for the quiet ending and although this makes playing quietly more comfortable, I prefer the more “reedy” sound of the fibre straight mute.

Thorvald Hansen is hardly known outside of brass circles. He was a Danish cornet and trumpet virtuoso of international standing. The *Sonata* was first published in 1909. It was used as an audition piece for the Royal Danish Orchestra and is perhaps the best known brass solo piece in Scandinavia. I was introduced to this work whilst giving master-classes in Copenhagen in the early eighties and fell in love with it. It is a charming, innocent piece with beautiful melodies and youthful vigour. It is still relatively unknown and I hope

this recording will encourage others to play it. Simon Wright, my accompanist, described it as a “little gem”.

The final piece is the *Sonata* for trumpet and piano by Austrian composer Karl Pilss. It was written for Helmut Wobisch (principal trumpeter and general manager of the Vienna Philharmonic Orchestra.) This sonata requires perhaps the most ‘romantic’ approach of the entire recording. The demands upon the trumpeter and pianist are uncompromising and require formidable stamina in order to carry the massively long phrases. Although physically and technically taxing, it is a most satisfying work to perform for its lyrical qualities.

I have always believed the trumpet is as capable as any other instrument of carrying a melodic line and stirring passions. The first movement is rather like a conversation between two people; one dominant, the other submissive. There is a musical argument and eventually the dominant wins through in a very dismissive and dogmatic fashion. Movement two is rather sad and self-pitying. The middle section introduces traces of optimism, but in the end sentimentality wins. The finale is bracing and energetic, full of hope and vigour.

© 2005 James Watson

Trumpet Masterpieces

L'enregistrement de ces chefs d'œuvre pour trompette, considérés comme des « piliers » du répertoire, m'a procuré un plaisir immense. J'ai joué les *Sonates* de Hindemith pour la première fois lors de ma première année d'études à la Royal Academy en 1969. Mon professeur, Sydney Ellison, en détenait un exemplaire signé par le compositeur lui-même. Hindemith y avait rédigé quelques lignes sur la pochette. D'après mes souvenirs, il y avait écrit : « Bien que j'aie composé ce morceau pour trompette, qu'il soit exécuté à la viole ou à la clarinette ne me gêne pas ». Cette simple déclaration me donne matière à réflexion. L'indication « Mit Kraft » (avec puissance, force) à la première mesure ne suggère pas que la trompette se fasse entendre le plus fort possible ! Je pense que cette force et cette puissance viennent des lignes à la longueur tortueuse et de l'alternance homogène de l'intérêt thématique avec le piano. C'est une œuvre sombre, maussade et austère et, lors de son exécution, si une seule note « sourit », la tension en est perdue. Le premier mouvement est de caractère à la fois dogmatique et soumis, à la manière d'une conversation, et son finale est malicieusement troublant. Le second

mouvement offre un optimisme trompeur de sentimentalité et d'un sens du désespoir toujours au-delà des apparences. Le troisième mouvement est, à mes yeux, vieux, fatigué, angoissé et, finalement, résolu face au destin. C'est un morceau fort et l'exécuteur me laisse épuisé sur le plan émotionnel.

Lors de mes études, avide de musique, je découvris la *Sonatine* de Martinu à la bibliothèque de l'Academy. Le dynamisme rythmique, de jazz et l'énergie implacable de cette musique m'ont toujours plu. C'est un morceau intéressant à jouer qui offre de nombreux défis musicaux et techniques, dont, entre autres, les « flatterzunge » entrecoupés de l'introduction de la chorale, deux protagonistes furieusement différents, comme « la rencontre d'un rappeur avec un enfant de chœur » ! Le morceau se termine par un choral glorieux et victorieux avec des « carillons d'église » au piano.

Lors d'un long voyage en train dans le nord de l'Allemagne au début des années 1990, je bavardais avec le violoniste virtuose Philippe Graffin. Nous discutons de notre amour pour la mélodie et il me recommanda un morceau de Ravel, qui se prêtait bien,

d'après lui, à la trompette. Il me parla d'un récital donné par Enescu à Bucarest pendant la deuxième Guerre Mondiale dont le programme avait été soigneusement examiné par les autorités pour s'assurer qu'il était convenable. Après avoir supprimé plusieurs morceaux « inappropriés », on demanda à Enescu quel morceau il jouerait en rappel. Il les informa qu'il jouerait un morceau court de Ravel, qu'ils acceptèrent. A la fin de son récital, accueilli par des applaudissements délirants, il joua *Kaddisch* (chant funèbre hébreu) mis en musique par Ravel. Cette histoire m'émut et je joue *Kaddisch* depuis en prélude de *Légende* d'Enescu. Ces deux morceaux sont en do mineur et Ravel crée à mon avis l'ambiance parfaite pour la triste et obsédante ouverture de *Légende*. Mon approche vis-à-vis de ce morceau était celle non pas d'un trompettiste mais d'un violoniste. Les phrases atrocement longues et les attaques douces sont un réel défi. Les passages plus rapides, bien qu'annotés « Grazieux », devraient, à mon sens, conserver la tension et la passion et ne pas sembler désinvoltes ni sans importance. Beaucoup de trompettistes utilisent une sourdine cup mute pour en jouer la fin douce et bien que la jouer doucement

soit plus agréable, j'y préfère le son plus « aigu » de la sourdine straight mute.

Thorvald Hansen est presque inconnu en dehors des amateurs de cuivres. C'était un virtuose danois du cor et de la trompette de niveau international. La *Sonate* fut publiée pour la première fois en 1909. Il servit de morceau d'audition au Royal Danish Orchestra et est probablement le morceau solo pour cuivres le plus célèbre de Scandinavie. J'ai découvert ce morceau alors que je donnais des cours de maître à Copenhague au début des années 1980 et en suis tombé amoureux. C'est un morceau charmant et innocent aux mélodies superbes et à la vigueur juvénile. Il est toujours assez peu connu et j'espère que cet enregistrement encouragera d'autres musiciens à le jouer. Simon Wright, mon accompagnateur, le qualifie de « petite pierre précieuse ».

Le dernier morceau est la *Sonate* pour trompette et piano du compositeur autrichien Karl Pilss. Il fut écrit pour Helmut Wobisch (premier trompettiste et directeur général de l'Orchestre Philharmonique de Vienne). Cette sonate demande peut-être l'approche la plus « romantique » de tout l'enregistrement. Les

exigences auxquelles sont soumis le trompettiste et le pianiste sont intransigeantes et demandent une formidable endurance dans l'exécution de phrases extrêmement longues. Bien que ce morceau soit physiquement et techniquement éprouvant, son exécution est très satisfaisante.

J'ai toujours pensé que la trompette était capable de soutenir une ligne mélodique et d'éveiller des passions comme n'importe quel instrument. Le premier mouvement ressemble assez à une conversation entre deux personnes, l'une dominatrice et l'autre soumise. Une dispute musicale est engagée et c'est finalement la personne dominatrice qui l'emporte grâce à beaucoup de dédain et de dogmatisme. Le second mouvement est chargé de tristesse et d'apitoiement sur son propre sort. Le milieu du morceau introduit des traces d'optimisme, mais c'est la sentimentalité qui finit par gagner. Le finale est vivifiant et énergique, plein d'espoir et de vigueur.

© 2005 James Watson
(traduction Florence Grammond)

Trumpet Masterpieces

Es hat mir eine riesige Freude gemacht, diese Meisterwerke für Trompete aufzunehmen, die als „Eckpfeiler“ des Repertoires gelten. Die *Sonata* von Hindemith habe ich das erste Mal 1969 in meinem ersten Studienjahr an der Royal Academy of Music in London gespielt. Mein Lehrer Sydney Ellison besaß eine von Hindemith signierte Kopie der Noten. Hindemith hatte einige Zeilen in das Innere des Einbandes geschrieben. Der Text lautete, soweit ich mich erinnern kann: „[...] obwohl ich dieses Stück für Trompete geschrieben habe, kann es von mir aus auch auf der Viola oder Klarinette gespielt werden [...]“. Diese einfache Aussage gibt mir reichlich zum Nachdenken. Die Anweisung „mit Kraft“ im ersten Takt bedeutet nicht, dass die Trompete so laut wie möglich gespielt werden soll! Ich glaube, dass die Kraft aus den qualvoll langen musikalischen Linien und dem übergangslosen Austausch des thematischen Interesses mit dem Klavier kommt. Es ist ein finsternes, grüblerisches und strenges Werk und wenn bei der Aufführung auch nur eine einzige Note „lächelt“, dann geht meiner Meinung nach die gesamte Spannung verloren. Der erste Satz hat einen sowohl dogmatischen als auch unterwürfigen Charakter, fast wie in einem Gespräch, und

ein unerhört verwirrendes Finale. Der zweite Satz ist trügerisch optimistisch, da Sentimentalität und ein Gefühl von Hoffnungslosigkeit stets unter der Oberfläche vorhandenen sind. Der dritte Satz ist in meinen Augen alt, müde, gepeinigt und schließlich seinem Schicksal ergeben. Die *Sonata* ist eine gewaltige Komposition und nach einer Aufführung bin ich emotional restlos erschöpft.

Als Student war ich stets „hungrig“ nach Musik und in der Akademiebibliothek fand ich die *Sonatine* von Martinu. Der jazzige, rhythmische Elan und die unerschöpfliche Energie dieser Musik haben mich immer begeistert. Sie ist eine aufregende Komposition für ein Konzert, die zahlreiche musikalische und technische Schwierigkeiten bietet, wie z.B. die „flutter tongue“ – Takte, die durchsetzt sind mit der Einführung des Choral; zwei vollkommen unterschiedliche Charaktere der Art „Rapper trifft auf Chorknabe“! Das Werk endet mit einem prächtigen, triumphierenden Choral und „Kirchenglocken“ im Klavierpart.

Auf einer langen Zugfahrt durch Norddeutschland in den frühen Neunzigern

unterhielt ich mich mit dem jungen Violinvirtuosen Philippe Graffin. Wir sprachen von unserer Liebe zum Melodiespiel und er empfahl mir ein Stück von Ravel, von dem er annahm, dass es sich bestimmt gut für die Trompete eignen würde. Er erzählte von einem Rezital, dass Enescu in Bukarest während des Zweiten Weltkrieges gegeben hatte und für das sein Programm von den Behörden zuvor im Rahmen der Zensur geprüft wurde. Nachdem mehrere „unpassende“ Werke gestrichen worden waren, wurde Enescu nach seiner Wahl für die Zugabe befragt. Er teilte ihnen mit, dass er ein kurzes Stück von Ravel spielen würde, was akzeptiert wurde. Am Ende seines, mit ekstatischem Beifall gefeierten, Rezitals spielte er das von Ravel vertonte *Kaddisch* (das jüdische Gebet für Verstorbene). Ich war von dieser Geschichte ergriffen und spielte seit dem das *Kaddisch* als Vorspiel zu Enescus *Légende*. Beide Kompositionen sind in c-Moll und meiner Meinung nach setzt Ravel perfekt die Stimmung für den quälenden, traurigen Eröffnungsteil von *Légende*. Ich nähere mich dem Stück nicht als Trompeter, sondern als Violinist. Die qualvoll langen Phrasen und sanften Attacken sind eine echte Herausforderung. Die schnelleren Stellen sind zwar mit „Grazieux“ gekennzeichnet, sie sollten aber meines Empfindens nach Spannung und

Leidenschaft beibehalten, damit sie nicht oberflächlich und belanglos klingen. Viele Musiker benutzen einen Cup-Dämpfer für das leise Ende und, obwohl das leise Spielen dadurch ruhiger wird, bevorzuge ich den „schnarrenden“ Klang des Fiber Straight-Dämpfers.

Thorvald Hansen, der außerhalb der Blechbläserwelt kaum bekannt ist, war ein Dänischer Kornett- und Trompetenvirtuose von internationalem Rang. Die *Sonata* wurde erstmals 1909 veröffentlicht. Sie wurde ein Standardwerk für das Vorspielen beim Royal Danish Orchestra und ist vielleicht das bekannteste Solowerk für Blechinstrumente in Skandinavien. In den frühen achtziger Jahren, während ich Meisterschüler Klassen in Kopenhagen gab, wurde ich mit dem Stück vertraut gemacht, und verliebte mich in die Musik. Es ist eine bezaubernde und unschuldige Komposition, mit wunderschönen Melodien und jugendlicher Energie. Die *Sonata* ist nach wie vor relativ unbekannt und ich hoffe, dass diese Aufnahme andere Musiker dazu inspirieren wird, sie zu spielen. Mein Begleiter Simon Wright beschreibt das Stück als ein „kleines Juwel“.

Das letzte Stück ist die *Sonata* für Trompete und Piano des Österreichischen

Komponisten Karl Pilss. Sie war für den Solo-Trompeter und Generalintendanten des Wiener Philharmonischen Orchesters, Helmut Wobisch, komponiert worden und erfordert vielleicht den „romantischsten“ Ansatz von der gesamten Aufnahme. Die Anforderungen an den Trompeter und Pianisten sind kompromisslos und verlangen eine enorme Ausdauer für die gewaltigen langen Phrasen. Obwohl physisch und technisch anstrengend, ist es überaus befriedigend, das Stück aufzuführen. Ich habe immer daran geglaubt, dass die Trompete wie jedes andere Instrument in der Lage sei, eine melodische Linie zu tragen und Leidenschaft zu wecken. Der erste Satz ist eigentlich wie eine Unterhaltung zwischen zwei Personen, wovon die eine dominant, die andere unterwürfig ist. Es gibt eine musikalische Auseinandersetzung, die schließlich der Dominante auf sehr herablassende und dogmatische Art und Weise gewinnt. Der zweite Satz ist eher traurig und selbstmitleidig. Im mittleren Teil werden Spuren von Optimismus eingebracht, aber am Ende gewinnt die Sentimentalität. Das Finale ist belebend und energisch, voller Hoffnung und Vitalität.

© 2005 James Watson
(Übersetzt von Claudia Schottlander)



James Watson is one of Britain's most versatile musicians. Born into an all-musical Leicestershire family he went on to study trumpet at the Royal Academy of Music where he is now Artistic Director and Head of Brass.

He has held principal trumpet posts with the Royal Philharmonic Orchestra, Orchestra of the Royal Opera House and London Sinfonietta. International chamber music work

has included the Nash Ensemble and leading the world-famous Philip Jones Brass Ensemble.

He is particularly active in film, television and pop session-work, credits include the Star Wars Trilogy, Superman 1, 2, 3 & 4, A Bridge Too Far, Gladiator, The Mummy Returns and Harry Potter II to name but a few. He can be heard weekly on BBC television playing the trumpet solo theme tune for Groundforce. He has recorded with pop legends Elton John, Paul McCartney and Peter Gabriel.

Conducting positions have included Artistic Director of the world-famous Black Dyke Mills Band, whom he steered to new artistic heights between 1992 and 2000.

He is particularly committed to working with young musicians and was Artistic Director of the National Youth Brass Band of Wales for six years and is Vice President of the National Youth Wind Orchestra of Great Britain. The Royal Academy of Music honoured him with a fellowship in 1989 and he was awarded an honorary fellowship from the London College of Music in 1997.

He now divides his time between playing, teaching and conducting.



Photo: Stuart Welburn

As a conductor **Simon Wright** has earned universal respect and acclaim for his interpretations of wide-ranging and of challenging orchestral and choral repertoire. In the UK, Simon Wright has conducted many British orchestras including the Philharmonia, BBC Philharmonic, BBC Scottish Symphony Orchestra, City of Birmingham Symphony Orchestra, Royal Liverpool Philharmonic, English Northern Philharmonia, Northern

Sinfonia, Manchester Camerata, English Chamber Orchestra and Northern Chamber Orchestra. A prize-winner in the 1986 Leeds Conducting Competition, he has been Conductor and Artistic Adviser of the Leeds Festival Chorus since 1975 and Musical Director and Principal Conductor of the York Guildhall Orchestra since 1992. He has also been Musical Director of the Britten Singers since 1992, a choir which he established as one of the most versatile choral groups in the UK. He has toured extensively within Europe, appearing at many major festivals, including Edinburgh, and made his American debut in New York in 1986. Recordings, both as conductor and keyboard player, with John Wallace OBE, the Wallace Collection and with the Philharmonia form a major part of his discography.

Born in Sunderland, Simon Wright was educated at Chetham's School, Manchester and at the Royal Manchester College of Music. A regular accompanist of the Hallé Choir, often working with Sir John Barbirolli, he won, at the age of 16, a scholarship to the Royal Manchester College. Four years later he was appointed Organist of the Benedictine foundation at Ampleforth Abbey in North Yorkshire, a post which he relinquishes in the Summer of 2005.

Sonata for Trumpet and Piano

Hindemith

- 1 Mit kraft ^{5:02}
- 2 Mässig bewegt - lebhaft ^{2:46}
- 3 Trauermusik ^{9:00}

4 Sonatine for Trumpet and Piano ^{7:16}

Martinu

5 Kaddisch *from* Two Hebrew Melodies ^{4:14}

Ravel

6 Légende ^{6:14}

Enescu

Sonata for Trumpet and Piano

Hansen

- 7 Allegro con brio ^{2:57}
- 8 Andante con espressione ^{3:07}
- 9 Allegro con anima ^{3:38}

Sonata for Trumpet and Piano

Pilss

- 10 Allegro appassionato ^{5:58}
- 11 Adagio molto cantabile ^{6:40}
- 12 Allegro agitato ^{4:02}

Recording Producer Jonathan Freeman-Attwood
Recording Engineer Kirsten Cowie
Mastering Tom Leader
Booklet Notes James Watson

Recorded in the Duke's Hall, Royal Academy of Music, London.